

## Lettre ouverte à Jean-Théo Aeby (4 et fin)

Mon cher Jean-Théo Aeby, voilà bientôt six mois que j'ai commencé à me prendre la tête et le cœur avec ton film « Ruelle des Bolzes » et il est grand temps que tout cela cesse.

A ce jour ton film a fait entre 12 et 15.000 entrées et tu as vendu passé 3.000 DVD. Très sincèrement, j'en suis très heureux pour toi. Il passera prochainement à la télévision romande et avec toutes les autres projections (bistrot, écoles, homes et autres...) à venir, ça va friser le million de personnes qui auront vu ton œuvre.

Pour ma part, j'ai vu « Ruelle des Bolzes » trois fois en salle (sur grand écran) et beaucoup de fois « at home » grâce au DVD que tu m'as offert. Merci.

Dès la fin de cette quatrième lettre ouverte, je vais partir loin... très loin à l'étranger pour me changer les idées et retrouver une sérénité perdue.

Ça se gâte...

Je me répète, mon cher Théo, ton film a de très belles images... et j'aurais peut-être dû en rester à un premier et unique visionnement.

C'est quand j'ai commencé à gratter le vernis que certaines choses me sont apparues.

C'est quand j'ai commencé à en discuter à gauche et à droite, dans les bistrot et les rues de notre bonne vieille ville de Fribourg que certains propos ont viré au fiel de bas étage.

C'est quand j'ai commencé à arrêter que je me suis senti mieux.

...de plus en plus...

Les « ceusses » de l'extérieur ont aimé et trouvé que ça faisait « village gaulois » ou « réserve d'Indiens » ; c'est le mot « Bolze » qui les a laissés dubitatifs.

Puis, au fur et à mesure des conversations, j'ai senti certaines colères monter : « C'est quoi ces tronches qui n'ont rien à foutre dans un film sur les Bolzes ? » – « Pourquoi on n'a pas vu « Dudul » de la Neuveville et Nino Cèsa, ancien maître d'école des Neigles ? » - « C'est quoi l'bordel avec un Jean-Luc Nordmann qui s'fout de la gueule des gens d'en-bas en essayant d'imiter l'accent bolze ? » – « Hein ? » - « C'est quoi ci ? C'est quoi ça ? »

Quand un quidam bien « frib » et « ourgeois » me lance tout de go : « Mais qu'est-ce que ce juif de chez Manor vient nous faire comme leçon ? », je t'avoue que j'ai piqué ma grosse colère. « Merde alors » que je hurle à qui veut bien l'entendre, « la politique anti-truc-machin-chose-chouette qui rappelle des idées nauséabondes d'autres temps continuera-t-elle toujours à faire de gros ravages ? »

Qui sème le doute et la confusion...

Mon cher Théo, ton film a semé le doute et la confusion dans la tête et le cœur de trop de gens. Tu t'es fait avoir par le seigneur du Grabensal qui n'en manque pas une pour se mettre en avant.

Fallait faire un film soit sur le philosophe du Grabensal, soit sur l'Auge ou toute la Basse-Ville, soit un film sur les nazes et les toquetelets mais pas mélanger le tout et semer la confusion.

J'ai sous les yeux un fac similé de « L'indicateur fribourgeois » du 15 juin 1978 signé Marc Waeber. Je le cite : « Les gens bolzes sont les gens qui sont nés à Fribourg, peu importe le quartier et peu importe leur origine. »

J'ai même entendu quelqu'un me dire : « Qu'est-ce qu'il à foutre à Fribourg ce Aeby qui habite Belfaux ? ». Tu te rends compte !

Ton film m'a fait la même impression que lors d'un décès : les premières paroles font ressortir les bons côtés du défunt et puis, petit à petit, on ose parler de ses défauts.

Mis à part l'intervention du pêcheur (ô combien grand) François Aeby (artiste), il n'y a dans ton film aucun esprit critique sur les politiques passées et présentes de nos édiles.

Positiver...

Ai-je été trop critique ? N'empêche : c'est à la hauteur de ce que ton film a déclenché en moi que mon cœur s'est exprimé. Tout le reste n'est que bla bla bla. De bolze à bolze, mon cher Théo, je te salue.